



LA SAINTE AMPOULE

N° 246 – novembre-décembre 2017

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29

Editorial

Prix : Libre participation aux frais.

Dans la difficile conjoncture actuelle, gardons l'espérance. L'histoire de l'Eglise nous y invite, mais à nous aussi de garder un juste équilibre...

Le premier texte que nous présentons à votre lecture, est tiré du livre de Monsieur Henri Lasserre : "*Notre-Dame de Lourdes*". Si ce texte relate, sous une forme poétique, l'histoire de Lourdes, la puissance de la grâce devant l'opposition des hommes malveillants, il est très certain qu'un tel texte est aussi l'image de toute l'histoire de l'Eglise et de toutes ses œuvres. Cette histoire poétique de Lourdes, c'est l'histoire, tout simplement, de toutes les œuvres de Dieu parce qu'elles sont marquées des signes de l'agir divin. En effet, Dieu agit toujours dans l'histoire, comme d'ailleurs dans une âme, « *suaviter et fortiter* » (Sagesse 8, 1) « *avec douceur et avec force* ». C'est son langage, sa marque, son sceau. Alors, il ne nous paraît pas invraisemblable d'y voir aussi l'histoire de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

L'histoire de l'Eglise nous apprend donc que, lorsque le bon Dieu veut une chose, rien ne l'arrête : « *Dieu a commencé une œuvre, et Il la finira* » nous dit la Sainte Ecriture. Mais, gardons aussi à l'esprit l'avertissement de Gamaliel aux membres du sanhédrin qui voulaient faire mourir les Apôtres. Il leur dit: « *Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces hommes-là... Et maintenant je vous dis : Ne vous occupez plus de ces hommes-là et laissez-les : si en effet cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle s'effondrera ; mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez l'abattre. Ne courez pas le risque d'avoir lutté contre Dieu même.* » (Actes des Apôtres 5/34-39)

Fort de cette expérience et de cet agir divin, combien il nous est facile, avec la grâce de Dieu, de nous maintenir et de grandir dans l'espérance. « *Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?* » nous dit Saint Paul.

Abbé Nicolas Jaquemet +

Dieu a fait son œuvre !

Dieu a dit au flocon de neige, immobile et perdu sur les pics solitaires : « Tu vas venir de Moi-même à Moi-même. Tu vas venir des inaccessibles hauteurs de la Montagne aux insondables profondeurs de la Mer. » Et il a envoyé son serviteur le Soleil avec ses faisceaux de rayons, comme pour ramasser et entraîner avec un balai de diamant cette poussière éclatante qui se change aussitôt en perles liquides. Les gouttes d'eau ruissellent à la frange des neiges ; elles roulent sur la croupe des monts ; elles bondissent à travers les rochers ; elles se brisent parmi les cailloux ; elles se réunissent ; elles se ramassent ; puis elles courent ensemble, tantôt paisibles, tantôt rapides, vers l'Océan prodigieux, image saisissante de l'éternel mouvement dans l'éternel repos ; et elles arrivent ainsi dans les vallées qu'habite la race d'Adam.

- Nous arrêterons la Goutte d'eau, disent les hommes, aussi orgueilleux qu'à Babel.

Et ils entreprennent de barrer ce faible et tranquille courant qui descend doucement à travers les prairies.

Mais le courant se joue des digues de bois, des masses de terre et des amas de cailloux.

-Nous arrêterons la Goutte d'eau, répètent les fous dans leur délire.

Et les voilà qui entassent des roches énormes : ils les joignent ensemble par un ciment invincible. Et cependant, malgré leurs efforts, l'eau s'infiltré et traverse par mille fissures. Mais ils sont nombreux, ils sont Légion, ils sont une troupe plus vaste que les armées de Darius ; ils possèdent des forces immenses. Ils bouchent les mille fissures ; ils obstruent les crevasses ; ils relèvent les pierres tombées ; et il



vient enfin une heure où le Gave ne passe plus. Le Gave a devant lui un barrage plus haut que les Pyramides, plus épais que les remparts célèbres de Babylone. En deçà de ce mur gigantesque, on voit briller au soleil les cailloux de son lit desséché. L'orgueil humain pousse des hourras et des cris de triomphe.

L'onde pourtant continue de descendre des cimes éternelles où la voix de Dieu a retenti ; des millions de



gouttes d'eau, arrivant une à une, font halte devant l'obstacle et s'élèvent silencieusement derrière ce mur de granit que des millions d'hommes ont bâti.

- Contemplez, disent ceux-ci, la toute-puissance de notre race. Regardez ce mur titanesque. Portez les yeux vers son faite ; admirez son incalculable hauteur. Nous avons vaincu à jamais le courant qui descend des sommets.

En ce moment une mince nappe d'eau franchit le barrage cyclopéen. On accourt. La nappe d'eau a grossi. C'est un fleuve qui tombe, emportant çà et là les plus hautes roches du mur.

- Qu'est-ce que cela ? s'écrie-t-on de toutes parts dans la cité éperdue.

C'est la Goutte d'eau qui reprend sa marche et qui passe, la Goutte d'eau à qui Dieu a parlé.

Qu'a fait votre mur babélique ? Qu'avez-vous fait avec vos efforts de Titans ? Vous avez transformé une onde paisible en formidable cataracte. Vous avez voulu arrêter la Goutte d'eau : elle reprend son cours avec l'enthousiasme du Niagara. Qu'elle était humble, cette Goutte d'eau, cette parole d'enfant à qui Dieu avait dit : « Suis ton chemin ! » Qu'elle était humble et petite, cette Goutte d'eau, cette bergère brûlant un cierge à la Grotte, cette pauvre femme en prières, offrant un bouquet à la Vierge, ce vieux paysan agenouillé ! Qu'il était fort, qu'il sem-

blait infranchissable et invincible, ce mur énorme auquel travaillèrent, durant huit mois entiers, toutes les forces d'un grand État, depuis l'ouvrier jusqu'au contremaître, depuis l'homme de Police et le Gendarme jusqu'au Préfet et au Ministre !

L'enfant, la bonne femme, le vieux paysan, ont repris leur chemin. Seulement ce n'est plus un cierge ou un pauvre bouquet qui témoigne de la foi populaire : c'est un monument magnifique que les fidèles élèvent ; ce sont des millions qu'ils jettent dans les fondements de ce temple, déjà illustre dans la chrétienté. On avait voulu arrêter quelques croyants isolés ; maintenant ils viennent en foule, en processions immenses, bannières déployées et chantant des cantiques. Ce sont des pèlerinages inouïs, des peuples entiers qui arrivent, transportés sur les routes de fer par les chariots de feu de la vapeur. Ce n'est plus un petit pays qui croit, c'est l'Europe : c'est le monde chrétien qui accourt de tous les côtés. La Goutte d'eau qu'on a voulu emprisonner est devenue le Niagara.

Dieu a fait son œuvre. Et maintenant, comme au septième jour, quand il rentra dans son repos, il a remis aux hommes le soin de profiter de cette œuvre, et il leur a laissé la faculté redoutable de la développer ou de la compromettre. Il leur a donné un germe de grâces fécondes, comme il leur a donné un germe de toutes choses, à la charge par eux de le cultiver et de le développer. Ils peuvent le multiplier au centuple, s'ils marchent humblement et saintement dans l'ordre du plan divin : ils le peuvent stériliser, s'ils refusent d'entrer dans ce plan sacré. Tout bien, venu d'en haut, est confié à la liberté humaine, comme lui fut confié à l'origine le Paradis terrestre, lequel contenait tous les biens, à la condition de savoir le travailler et le garder, « ut operaretur et custodiret illum ». Prions Dieu que les hommes ne perdent jamais ce que la Providence a fait pour eux, et que, par des idées terrestres ou des actes antiévangéliques, ils ne brisent pas, dans leurs mains coupables ou maladroitement, le vase des grâces divines, le vase sacré dont ils ont reçu le dépôt.

Notre-Dame de Lourdes, par Henri Lasserre

Le bien-fondé de la Fraternité Saint-Pie X.

Pour bien comprendre la légitimité de l'œuvre de Monseigneur Lefebvre, ses positions doctrinales et son état actuel d'apesanteur canonique, c'est-à-dire sa non-reconnaissance canonique par les autorités romaines, il faut définir, circonscrire le problème de l'Eglise dans la crise qu'Elle traverse aujourd'hui. Le point principal de cette crise est un problème sur la vérité. Où est la vérité ? Qui est la vérité ? Qui est à même de nous donner la vérité ? Bien évidemment la Vérité, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il le dit Lui-même : « *Je suis la Vérité* ». Cette vérité, c'est l'enseignement de Jésus-Christ qu'Il a confié à ses Apôtres, et donc à son l'Eglise. Cette vérité, c'est donc principalement le magistère constant de l'Eglise, dont l'une des missions est de garder et de défendre l'Évangile de Jésus-Christ afin de le dispenser, de le transmettre aux hommes pour le salut éternel de leur âme.

Maintenant, cette vérité change-t-elle avec le temps, avec les circonstances, avec les époques ? Là, deux écoles s'affrontent, s'opposent radicalement. Certains pensent que la vérité change avec les époques, et donc que le magistère de l'Eglise doit s'adapter au monde, aux mouvements intellectuels des hommes, et donc aujourd'hui, avec ladite modernité. Le monde change, l'Eglise doit donc aussi changer. « *Savoir écouter l'Esprit-saint* » nous répète à qui veut l'entendre le Pape François. La seconde école, en revanche, sait très bien que la vérité ne change pas, que la vérité est immuable parce qu'elle vient de Dieu, qui est immuable. La conséquence logique suit. Le magistère de l'Eglise ne peut varier, changer, se contredire, dire blanc un jour et noir le lendemain. C'est le quatrième point du serment antimoderniste du pape Saint Pie X : « *Je reçois sincèrement la doctrine de la foi transmise des apôtres jusqu'à nous tou-*

jours dans le même sens et dans la même interprétation par les pères orthodoxes ; pour cette raison, je rejette absolument l'invention hérétique de l'évolution des dogmes, qui passeraient d'un sens à l'autre, différent de celui que l'Eglise a d'abord professé. Je condamne également toute erreur qui substitue au dépôt divin révélé, confié à l'Epouse du Christ, pour qu'elle garde fidèlement, une invention philosophique ou une création de la conscience humaine, formée peu à peu par l'effort humain et qu'un progrès indéfini perfectionnerait à l'avenir.» Aisément, nous comprenons que ce n'est pas à l'Eglise de s'adapter au monde, mais c'est à celui-ci de se régler, de se mettre à l'école de Jésus-Christ et de son Eglise.

Voilà donc notre triste situation, le fond de la crise de l'Eglise, le pourquoi de toutes ces divisions entre catholiques. N'allons pas chercher plus loin. D'ailleurs, cette lutte entre novateurs et traditionalistes n'est pas d'aujourd'hui.

De cette fausse conception de la vérité, et donc du magistère de l'Eglise, des erreurs vont imbiber l'esprit de certains hommes d'Eglise. Ces erreurs feront officiellement leur rentrée dans l'Eglise, si cela est possible, lors du concile Vatican II de 1962 à 1965. Ces erreurs sont bien connues : la fausse liberté religieuse, le faux œcuménisme, la collégialité des Evêques, et bien d'autres comme l'inversion des fins du mariage. Liturgiquement, de ce concile novateur est sortie la nouvelle messe, la messe de Paul VI, qui est une messe protestante. Toutes ces erreurs mettent présentement la Sainte Eglise par terre.

Alors face à cette situation, que faire ? Soyons concrets : ces erreurs issues du libéralisme et du modernisme ont leurs effets mortifères : nos églises se vident et beaucoup d'âmes se perdent éternellement. Combien cela se voit dans ces âmes qui, victimes de l'esprit du concile, finissent par tout relativiser, par tomber dans le doute, devenir sceptiques et ainsi perdre la foi. La chose est donc à prendre très au sérieux, elle ne doit pas être prise à la légère. Alors face à cette situation, que faire ?

Devant les erreurs qui touchent la Foi, car c'est bien de cela qu'il s'agit, quelle doit être notre attitude ?

Il nous faut nous mettre sous un principe directeur, et puisque c'est la foi qui est touchée, notre principe directeur sera la foi elle-même.

Saint Thomas d'Aquin nous parle des trois étapes de la foi. Il faut premièrement entendre la foi, c'est-à-dire recevoir et croire l'enseignement dispensée par l'Eglise, principalement par notre catéchisme. Ensuite, il faut comprendre la foi. C'est le rôle de la théologie, qui est la science de la foi. Enfin, il nous faut défendre la foi. Ces trois étapes, entendre, comprendre et défendre la foi, sont nécessaires afin de garder nous-mêmes la foi, mais aussi dans nos familles et ainsi la transmettre aux générations futures.

Arrêtons-nous sur cette défense de la foi, puisque là

est principalement l'objet de notre propos. Pourquoi ce combat de la foi ? Une simple comparaison nous le fera bien comprendre.

Pourquoi hier nos pères ont-ils défendu leur patrie ? Pour beaucoup de raisons, mais surtout pour deux choses :

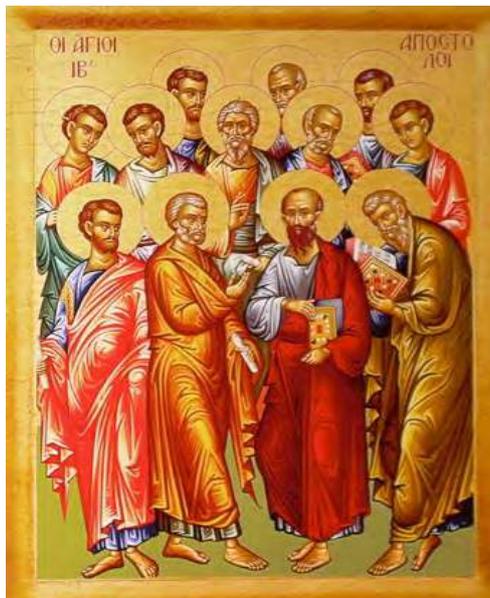
D'abord parce que la patrie, c'est l'héritage de nos ancêtres, héritage composé de biens matériels et de biens spirituels. Nos pères, de génération en génération, ont acquis et nous légué tous ces biens au prix de leur sueur et souvent de leur sang, donc par d'énormes sacrifices. Ensuite, la patrie, c'est la terre nourricière. Difficile aujourd'hui de comprendre cela pour nous. En effet, aujourd'hui, un clic sur internet, et rendez-vous au Leclerc-drive le plus proche de chez vous. Ainsi les courses sont faites et le garde-manger est rempli. Mais autrefois 95 % de la population vivait de la terre, et ainsi les peuples avaient bien conscience que cette terre était nourricière, que cette terre les faisait vivre. De là cet attachement indéfectible qu'ils ont manifesté quand leur patrie, la terre de leurs ancêtres était en danger.

Il en va de même pour la foi. Si en 1914-1918 et 1939-1945, nos pères ont voulu rester Français, au prix fort, au prix de leur vie, il en va de même pour nous catholiques aujourd'hui. Face au concile Vatican II, face à cette 3ème guerre mondiale, comme le disait Mgr Lefebvre, nous voulons rester catholiques, nous voulons conserver

intégralement l'héritage de nos pères dans la foi. Cela implique donc la nécessité, pour nous, de refuser un seul changement dans l'enseignement des Apôtres, fût-il de la taille d'un iota. « *L'Eglise catholique est apostolique parce qu'Elle croit et enseigne la doctrine des Apôtres* » nous dit notre catéchisme. Mais aussi, il s'agit de la vie de nos âmes. La foi, elle aussi est nourricière. Elle nourrit nos âmes des vérités de Jésus-Christ, des vérités éternelles. De là l'importance de toujours mieux la connaître par de bonnes lectures, par un travail doctrinal. « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Sans l'enseignement des Apôtres, notre foi est morte, notre âme est morte, et ne peut accéder à l'éternelle béatitude. « *Sans la foi, impossible de plaire à Dieu* » écrit St Paul.

L'obéissance à Dieu étant supérieure à toute obéissance envers une quelconque autorité humaine, la vertu théologique de foi étant un bien au-dessus de toute obéissance, garder la foi contre un injuste agresseur dont l'intention est de nous la faire perdre, est, du même coup, un bien au-dessus de toute reconnaissance canonique. Tout cela légitime parfaitement, de la part de la Fraternité Saint Pie X, son refus d'une telle reconnaissance liée à une acceptation du concile et de sa nouvelle messe.

Qu'en est-il des personnes et instituts qui ne voient pas ce primat de la foi sur une reconnaissance canonique ? Qu'en est-il de cette commission « *Ecclesia Dei* » et des instituts qui la composent ? Où est le problème, la



Les Apôtres sont les fondements de l'Eglise.

faute de ces instituts ? Trois étapes nous sont nécessaires pour garder la foi et la transmettre : entendre, comprendre et défendre la foi. Entendre la foi : ces instituts semblent donner un bon catéchisme, et beaucoup leur sont redevable d'un tel enseignement. Comprendre la foi : peut-être ont-ils des théologiens, capables de donner, dans certains domaines, une bonne théologie. Mais, avant d'aller plus loin, sur ces deux points, nous pouvons quand même émettre des nuances. Ces instituts ont signé les actes du concile Vatican II ; c'est pour eux la condition « *sine qua non* » pour être reconnus des autorités romaines. De plus, nous savons très bien que le concile Vatican II avec ses erreurs, avec sa nouvelle conception du magistère et sa nouvelle messe, est enseigné dans les séminaires de ces congrégations « *Ecclesia Dei* ». Ainsi, pas d'illusion, nécessairement, je dis bien nécessairement, toutes ces erreurs, cet esprit du concile, se retrouvent dans la prédication des membres de ces instituts, catéchismes, sermons, retraites, conférences, même à dose homéopathique. Le ver est donc dans le fruit. Ainsi, il est facile de le comprendre, cette commission « *Ecclesia Dei* » et ses communautés sont faites, consciemment ou inconsciemment par leurs membres, pour faire absorber aux fidèles attachés aux traditions liturgiques de l'Eglise cette conception évolutive du dogme, et donc du magistère de l'Eglise, et ainsi de la vérité. Le texte fondateur de cette commission « *Ecclesia Dei* » le stipule clairement et donne cette ligne de conduite. C'est écrit noir sur blanc : « *A la racine de cet acte schismatique (le sacre d'évêques dans la Fraternité le 30 juin 1988-première erreur, puisque cela ne fut jamais l'intention de Mgr Lefebvre), on trouve une notion incomplète et contradictoire de la Tradition. Incomplète parce qu'elle ne tient pas suffisamment compte du caractère vivant de la Tradition qui, comme l'a enseigné clairement le Concile Vatican II, "tire son origine des apôtres, et se poursuit dans l'Eglise sous l'assistance de l'Esprit-Saint : en effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît", ...* ». Ici, nous avons bien cette conception évolutive de l'enseignement de l'Eglise et donc de la vérité. Pour le concile, l'Esprit-Saint continue à enseigner à l'Eglise de nouvelles choses afin de l'adapter au temps présent. Ainsi, pour les fidèles attachés à cette commission « *Ecclesia Dei* » il en sera d'eux comme de la cuisson d'un homard dans une casserole. Pour la cuisson d'un homard, il faut de l'eau froide, la plus proche de la température de son milieu de vie naturel. Puis sur le feu, l'eau chauffe doucement, lentement, mais sûrement. Notre animal s'assoupit gentiment, et l'eau étant arrivée à ébullition, il se réveille mort. Ainsi, en sera-t-il des fidèles « *Ecclesia Dei* », ils se réveilleront modernistes, mais trop tard.

Il est facile de comprendre que des contacts avec de tels instituts, par leurs prédications entachées plus ou moins de l'esprit du concile et de ses faux principes, est, à plus ou moins longue échéance, un véritable péril pour la foi des fidèles. Or, se mettre dans une occasion de perdre, ou en tout cas d'amoinrir sa foi, est déjà une imprudence et un péché contre la foi. Si l'Eglise a constitué un index, catalogue de livres interdits à la lecture de ses fidèles, c'est bien pour protéger leur foi.

Dernière étape nécessaire pour garder la foi et la

transmettre : Défendre la foi. Là encore se trouve un autre défaut de ces communautés « *Ecclesia Dei* » : Ne pas attaquer directement les erreurs modernes. Ne pas avoir la haine de l'erreur, et donc nécessairement ne pas avoir l'amour de la vérité, parce que les deux vont ensemble. Il n'y a pas d'amour de la vérité sans la haine de l'erreur, et donc de sa condamnation. L'Eglise, maîtresse de sagesse et de vérité, a toujours, dans son enseignement et dans ses conciles, condamné les erreurs de son temps. Un seul concile fait exception à cette règle : le concile Vatican II. S'opposant à cette véritable et multiséculaire façon d'agir de l'Eglise militante, ces instituts « *Ecclesia Dei* », par leur mutisme, servent nécessairement la mauvaise cause. Ils se sont muselés eux-mêmes et alors, volontairement ou involontairement, ce n'est pas à nous de juger les consciences, mais du fait même de leur silence, ils se sont rendus les complices de la destruction de l'Eglise.

Dans notre situation, nous comprenons qu'il n'y a pas d'autre solution, pour tout clerc et tout fidèle, chacun à sa place, qu'une opposition radicale, farouche et impitoyable aux erreurs modernes qui gangrènent l'Eglise. C'est le combat de la foi auquel tout baptisé est appelé. C'est bien ce que nous ferions, si un injuste agresseur en voulait à l'intégrité de notre corps ; nous nous défendrions pour conserver la vie de notre corps. Il en va de même pour notre âme. Nous devons donc nous opposer à ces hommes d'Eglise qui abusent de leur autorité pour nous faire perdre la foi et la vie de notre âme.

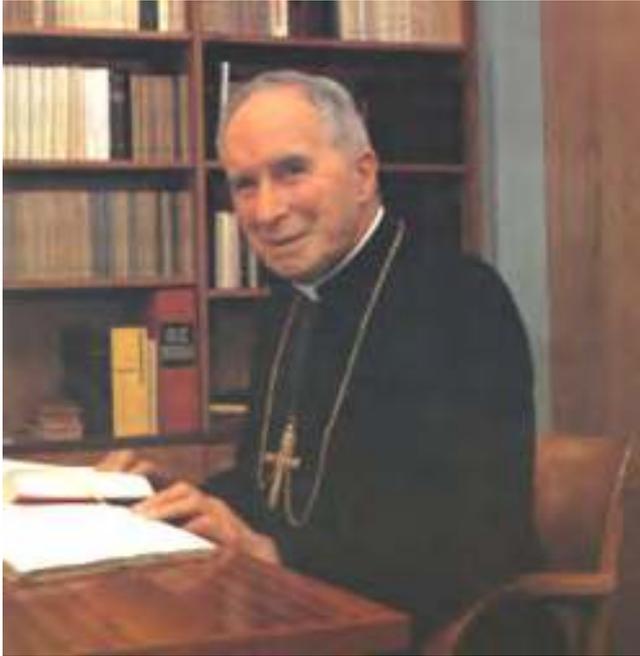
Pour conclure, regardons la Très Sainte Vierge Marie, prenons notre mère du ciel pour exemple. Notre-Dame a assurément cette haine de l'erreur. L'histoire de l'Eglise nous montre son opposition radicale aux erreurs afin de protéger la chrétienté, afin de protéger la foi des fidèles. La très Sainte Vierge Marie donne à Saint Dominique le chapelet pour combattre l'erreur albigeoise et convertir les égarés. Le même chapelet remporte une victoire éclatante à Lépante, à Vienne, contre l'Islam, qui est bien une fausse religion et donc un danger pour la foi des fidèles. La médaille miraculeuse nous fut donnée, toujours par Notre-Dame, en 1830 pour protéger les fidèles des troubles causés par le libéralisme et les conséquences de cette erreur sur les âmes. A Fatima, la Vierge Marie vient s'opposer directement à un autre ennemi de notre foi, le communisme, et donc à l'athéisme sous toutes ses formes. Mais aussi, pour qui veut bien regarder en face la véritable interprétation du 3ème secret, Notre-Dame vient s'opposer au modernisme, collecteur de toutes les hérésies, selon Saint Pie X, dont l'un des pivots principaux est cette fausse tradition vivante, ce soi-disant dogme catholique, et maintenant cette morale, à géométrie variable.

Alors, si la Vierge Marie revient sur terre pour combattre les erreurs de notre foi et s'y opposer de toutes ses forces, pouvons-nous, nous ses enfants, faire moins ? Je ne le pense pas ! Le bien de notre âme, le bien de celles de nos familles, le bien de l'Eglise le réclament ; d'autant que ce combat pour la foi est un puissant moteur pour notre vie chrétienne personnelle. Ce beau combat nous pousse à la prière et à étudier notre foi qui, toutes deux, donnent un véritable zèle à notre vie chrétienne.

Abbé Nicolas Jaquemet +

La position de la Fraternité Saint-Pie X est un équilibre.

Lettre de Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre au sujet des événements survenus en Amérique du Sud.



Bien chers confrères, séminaristes et fidèles,

A l'occasion de la nouvelle déchirure qui affecte notre chère Fraternité, il me semble opportun de chercher à analyser comment procède le démon pour chercher à affaiblir sinon détruire la Fraternité.

Ne peut-on les réduire à deux tentations principales, qui se diversifieront ensuite suivant les auteurs de ces séparations? La première tentation, est celle des relations avec le Pape et les évêques actuels. Il est évidemment plus normal et plus agréable d'être bien avec les autorités que d'être en difficulté avec elles, surtout quand ces difficultés peuvent aboutir à des sanctions.

La Fraternité sera accusée d'exagérer les erreurs de Vatican II, de critiquer abusivement les écrits et les actes du Pape et des évêques, de s'en tenir d'une manière trop rigide aux rites traditionnels, en définitive d'avoir une tendance au sectarisme, qui mènera un jour au schisme.

Le spectre du schisme une fois évoqué fera peur aux séminaristes et aux familles et entrainera la décision de quitter la Fraternité, d'autant plus facilement que des prêtres, des évêques et Rome offrent des garanties pour une certaine tradition.

On peut déjà faire une liste assez longue de ceux qui nous ont quittés pour ces motifs.

Il est évident que les sacres d'évêques et l'excommunication devraient apparaître comme des motifs largement suffisants pour quitter la Fraternité, surtout avec toutes les garanties données par la Rome conciliaire en faveur de la tradition liturgique.

Bien que les mensonges de la Rome conciliaire soient maintes fois confirmés par les faits, le jeu vaut la chandelle puisqu'il y en a toujours qui mordent à l'hameçon.

Mais les erreurs de Vatican II, et l'esprit de Vatican

II sont toujours publiquement confirmés dans les paroles et dans les faits. Rien ne change au niveau des principes libéraux, modernistes. L'apostasie se répand, la foi catholique continue à disparaître.

La grande majorité de nos prêtres, de nos séminaristes et de nos fidèles ne se font pas d'illusion et estiment ne pouvoir donner leur confiance aux autorités de l'Eglise conciliaire, tant qu'elles professent ces erreurs.

La deuxième tentation que le diable suscite dans l'esprit de certains de nos prêtres, qui provoquent une déchirure nouvelle dans la Fraternité, peut se résumer en ceci :

« Nous avons fait confiance à la Fraternité du début, à ses principes et à son action, toutefois nous constatons que l'esprit de la Fraternité change, c'est par fidélité à la Fraternité initiale que nous quittons la Fraternité actuelle. »

Pour justifier cette attitude, il faudra donc chercher les indices de changement. Et dès lors, les moindres choses seront exploitées, grossies, jusqu'à devenir de vraies calomnies.

Je ne me fais pas d'illusion, je serai moi-même, sans tarder, calomnié comme je l'ai été par tous ceux qui ont déchiré la Fraternité.

Le processus est toujours le même, il faut à tout prix justifier l'acte scandaleux du détournement d'un groupe de prêtres, de séminaristes et de fidèles.

Tout en nous efforçant d'éclairer ceux qui nous quittent sur le tort grave qu'ils causent à l'œuvre de la Tradition, ne soyons pas émus, gardons la paix dans l'épreuve. L'histoire de la Fraternité ressemble à celle de l'Eglise et la continue. « *Oportet haereses esse.* »!... (Il faut qu'il y ait des hérésies) La Providence permet ces purifications pour éviter les contaminations.

Il s'agit, dans ce dernier cas, d'une fausse conception de la formation spirituelle, qui a un relent de jansénisme. Que Dieu nous en préserve !

Nous nous en sommes aperçus bien tard, le mal était accompli auprès de quelques jeunes prêtres et auprès de la moitié des séminaristes.

La prudence exige de nous de n'avoir plus aucune relation avec ceux qui nous quittent, pas même épistolaire, sauf si l'un d'entre eux donne des signes sérieux de regret. Prions pour eux, c'est la vraie charité que nous pouvons exercer à leur égard.

Que ces séparations soient l'occasion de faire un examen de conscience, afin de veiller courageusement à ne pas admettre de relâchement doctrinal, moral, spirituel, disciplinaire. « *Vigilate et orate.* »

Dieu continue de bénir la Fraternité au milieu des épreuves, mais Il ne peut continuer que si nous demeurons fidèles à nos Constitutions, dans la vie de prière, de sacrifice, vivant du Saint Sacrifice de l'autel dans notre vie intérieure et extérieure, comme la Vierge Marie et tous les saints.

Votre tout dévoué in Christo et Maria.

+ Mgr Marcel Lefebvre,
Ecône, le 16 juillet 1989

Où en sommes-nous ?

« *Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? La foi.* » C'est la mission essentielle de l'Église : prêcher la foi, à temps et à contre-temps, donner les sacrements aux âmes fidèles, tout en les dirigeant dans la voie du salut. Mais si ceux qui ont la charge de distribuer ces trésors abusent de leur pouvoir pour répandre l'hérésie à pleines mains, tarir la source de la grâce et dissoudre les mœurs chrétiennes, on se trouve alors dans une situation violente, que l'on appelle « *état de nécessité* ». Il paraît aujourd'hui utile, voire indispensable, de rappeler ce que signifie cette expression, et les conséquences qu'elle implique, au risque (bien faible) d'enfoncer des portes ouvertes.

Commençons par noter qu'il s'agit d'un état, violent certes, mais qui implique une certaine « *stabilité* » : la crise que nous connaissons dure depuis cinquante ans, et risque de durer bien longtemps encore. La lassitude de l'un ou l'autre en mal de reconnaissance ne peut diminuer en rien cet état de nécessité.

De quelle nécessité s'agit-il ? Laissons à Mgr Lefebvre le soin de nous l'expliquer : « *Constatant que, dans des pays entiers, les évêques n'exercent plus leur autorité en vue d'assurer la transmission fidèle et exacte de la foi et de la grâce, et constatant même que Rome semble tacitement les approuver, un évêque a le devoir de faire tout ce qui est en son pouvoir pour que la foi et la grâce soient transmises aux fidèles qui les réclament légitimement... quand bien même les prêtres n'auraient qu'une incardination fictive* ». (Marcel Lefebvre, une vie par Mgr Tissier de Mallerais, Clovis, 2002, p. 552.)

Il faut nous arrêter à ces propos.

« *Constatant que...* » : Mgr Lefebvre constate des faits. Lorsque l'on parle d'état de nécessité, il s'agit bien d'un état de fait, indépendant de notre désir (qui serait évidemment de voir revenir au plus tôt la prédication de la foi au sommet de l'Église). Plutôt que de nous laisser aller à un dangereux et incorrigible optimisme, nous préférons, à la suite du fondateur de la Fraternité, constater la réalité.

« *... un évêque a le devoir de faire tout ce qui est en son pouvoir pour que la foi et la grâce soient transmises aux fidèles qui les réclament légitimement...* » : c'est devant ce constat des faits (une crise sans précédent dans l'Église) qu'un évêque et des prêtres fidèles se trouvent dans la nécessité de suppléer aux graves carences spirituelles dans lesquelles les modernistes plongent les pauvres fidèles. Mais il ne s'agit pas seulement de pallier un simple manque : il faut aussi protéger ces fidèles d'une prédication erronée, qui pousse à la perte de la foi et de la morale. Voilà pourquoi Mgr Lefebvre affirmait dans sa célèbre Déclaration : « *Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette réforme et de s'y soumettre de quelque manière*

que ce soit. La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la réforme. » (Déclaration du 21 novembre 1974.) Cet état de nécessité ne pousse donc pas seulement à suppléer à la grave démission des pasteurs, mais encore à protéger les brebis du poison mortel véhiculé par les réformes conciliaires.

« *...quand bien même les prêtres n'auraient qu'une incardination fictive* » : imaginons un instant que Mgr Lefebvre et la Fraternité n'aient subi aucune condamnation de la part des conciliaires, et aient été traités normalement. C'est à peine pensable, tant la Révolution commence toujours par persécuter violemment sa victime,

avant de tenter de se faire légitimer par elle en l'attirant sur le terrain glissant du compromis. Mais si par impossible il en avait été ainsi, cela n'aurait absolument rien changé à l'état de nécessité : il y aurait toujours eu pour tout catholique « conscient et fidèle » la nécessité de refuser « *cette réforme, et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit* », c'est-à-dire la nécessité de recourir exclusivement aux prêtres qui

prêchent la vraie Foi (en dénonçant publiquement l'erreur et ses auteurs), qui célèbrent les rites de toujours, et enseignent la morale catholique. Cet état de nécessité provient de la crise de la foi, et non des condamnations injustes et nulles encourues par la Fraternité et son fondateur. Comme le disait récemment un confrère vénérable par son ancienneté et les charges qu'il eut à occuper dans la Fraternité : « *l'état de l'Église est tel que nous pouvons administrer les sacrements valablement ; c'est ce qui s'appelle l'état de nécessité, qui fonde la juridiction de suppléance !* » (Le Seignadou, juin 2017.) En d'autres termes, l'état de nécessité est dogmatique et non pas canonique. La crise ne se limite pas à la condamnation de la Fraternité. L'état de nécessité ne concerne pas seulement quelques prêtres et fidèles traditionnels, mais bien le monde entier. La Fraternité s'est toujours attachée à demander que la Tradition ne soit pas le privilège de quelques-uns, mais qu'elle redevienne le trésor de toute l'Église. Mgr Fellay l'a déclaré aux autorités romaines : « *Si vous voulez sortir de cette crise, oubliez un instant la Fraternité, occupez-vous de résoudre cette crise ! La crise résolue, la Fraternité ne sera plus un problème pour vous.* » (Mgr Fellay, sermon du 2 février 2006 à Flavigny.) Aussi, les « *cadeaux* » canoniques qui pourraient être accordés à titre de faveur, ne feront point disparaître la nécessité. Le vénérable confrère dont nous parlions tout à l'heure affirmait ainsi : « *L'état de nécessité perdure et Rome n'y change rien [...] Certes, Rome souhaite que nous nous adressions aux évêques, et reconnaissons ainsi qu'il n'y a plus de nécessité, mais cela ne trompera personne : l'état de l'Église est chaque jour plus désastreux ! [...] Que tous se rassurent donc : nous conser-*



vous toujours la possibilité de confesser et de célébrer nos mariages comme toujours, sans rien demander à l'ordinaire ou au curé du lieu, en raison de cet état de nécessité. » (Le Seignadou, juin 2017.) Tant que les principes empoisonnés de Vatican II seront prêchés et mis à l'honneur, cet état de nécessité demeurera, notre combat sera légitime et indispensable.

On entend pourtant, ici et là, que l'état de nécessité tendrait aujourd'hui à reculer, voire à disparaître. À la lumière de ce que nous venons de rappeler, nous n'avons qu'à nous pencher sur les faits, plutôt que sur nos désirs. La doctrine et la discipline traditionnelles sont-elles remises à l'honneur par le pape, les cardinaux et les évêques ? Force est de constater que non. Et le fait de vouloir, par un Motu Proprio, confondre dans un seul et même rite la sainte Messe de toujours et la messe bâtarde de Luther (1) (en donnant bien sûr la pré-séance à cette dernière...), manifeste que la nécessité se fait plus que jamais impérieuse de préserver les fidèles de la confusion grandissante : les dix dernières années sont en ce sens un pressant avertissement ! On nous dira peut-être que certains évêques, en élevant la voix, tendent à se distinguer des autres. Saluons leur détermination. Mais ce fait est-il vraiment nouveau ? On se souvient d'un cardinal Gagnon, Oddi ou Stickler (qui osa préfacer, il y a quelques années, une réédition du Bref Examen critique). Le penser, ne serait-ce pas oublier que la Révolution a toujours eu besoin, pour avancer, d'opposer progressistes et conservateurs modérés ? Lisons par exemple ce constat courageux : « *Il faut admettre avec réalisme et avec une sensibilité attentive que de nombreux chrétiens se sentent perdus, confus, perplexes et même déçus ; des idées contredisant la vérité révélée et enseignée depuis toujours ont été répandues à pleines mains ; de véritables hérésies ont été propagées dans le domaine dogmatique et moral, créant des doutes, des confusions, des rébellions ; même la liturgie a été manipulée ; plongés dans le "relativisme" intellectuel et moral et jusque dans le "permissivisme" où tout est permis, les chrétiens sont tentés par l'athéisme, par l'agnosticisme, par l'illumisme vaguement moraliste, par un christianisme sociologique sans dogmes définis et sans morale objective.* » Saurions-nous deviner l'auteur de ces propos, qui paraissent annoncer l'aurore d'un renouveau ? Il s'agit du pape Jean-Paul II, en 1981. (Cité par Romano Amerio dans Iota Unum, p. 14-15.) Ce constat réaliste n'a pourtant pas empêché ce même pape de commettre des scandales sans précédents dans l'histoire de l'Église : visite à la synagogue de Rome, réunions d'Assise, baiser du Coran etc. : rien qui fasse reculer l'état de nécessité ! Voilà pourquoi Mgr Fellay déclarait encore à Rome : « *Si vous voulez regagner notre confiance des paroles ne suffiront pas, il faut des actes. Il faut une reprise en main. Il faut condamner ce qu'il faut condamner, les hérésies, les erreurs. Qu'il s'agisse de la foi, qu'il s'agisse de la morale, de la discipline, qu'il s'agisse de la liturgie, il faut que ces actes de condamnation soient connus. Cela dit, il faut aussi des actes positifs. Il faut que la vie catholique qui actuellement est rendue impossible dans l'Église officielle, que la vie normale, traditionnelle soit rendue possible de nouveau. Et cela ne peut se faire qu'en favorisant la Tradition.* » (Mgr

Fellay, conférence du 11 décembre 2005 à Paris.) Ce bon sens rappelle la prudence de Mgr Lefebvre, qui écrivait dans son Itinéraire spirituel : « *J'entends dire : "Vous exagérez ! Il y a de plus en plus de bons évêques qui prient, qui ont la foi, qui sont édifiants..." Seraient-ils des saints, dès lors qu'ils admettent la fausse liberté religieuse, donc l'État laïque, le faux œcuménisme, donc l'admission de plusieurs voies de salut, la réforme liturgique, donc la négation pratique du sacrifice de la messe, les nouveaux catéchismes avec toutes leurs erreurs et leurs hérésies, ils contribuent officiellement à la révolution dans l'Église et à sa destruction.* » (Mgr Lefebvre, Itinéraire spirituel, Iris, 2010, p. 14.)

Parce que nous sommes obligés de constater que l'apostasie s'accroît au sommet de l'Église, il nous faut plus que jamais protéger les âmes du scandale moderniste. Comme l'écrivait Mgr Fellay en 2002 : « *Tous, pour conserver cette unité, nous avons dû, au nom de notre conscience catholique, nous écarter et refuser de prendre cette autoroute large et facile que proposent les réformes. C'est pour soulager nos consciences que nous sommes là où nous sommes et celles-ci ne seraient pas du tout soulagées si nous nous lancions précipitamment sur un chemin que nous avons refusé pendant trente ans... pour rester catholiques. C'est au nom de la foi de notre baptême, c'est au nom des promesses de notre baptême auxquelles nous avons promis de rester fidèles que nous disons non à tout ce qui n'assure pas la sécurité de notre salut. C'est là notre droit, c'est là notre devoir.* » (Mgr Fellay, Lettre n° 62 aux Amis et Bienfaiteurs de la FSSPX, juin 2002.) Il déclarait un an plus tôt : « *si Rome nous appelle comme des pompiers pour aider à éteindre le feu, nous ne refuserons pas, mais avant de nous engager dans le brasier, nous osons demander que l'on coupe le gaz, source de l'incendie.* » (Mgr Fellay, Lettre n° 60 aux Amis et Bienfaiteurs de la FSSPX, mai 2001.)

N'est-ce pas là l'écho de ce qu'écrivait Mgr Lefebvre à la fin de sa vie, dans son Itinéraire spirituel ? Il y affirmait : « *C'est donc un devoir strict pour tout prêtre voulant demeurer catholique de se séparer de cette Église conciliaire tant qu'elle ne retrouvera pas la tradition du Magistère de l'Église et de la foi catholique.* » (Mgr Lefebvre, Itinéraire spirituel, Iris, 2010, p. 40.)

Petit Eudiste
Abbé d'Abbadie +

(1) On se souvient que ces énergiques expressions ont pour auteur Mgr Lefebvre.

Foyers Ardents

La recette d'une famille heureuse !

Foyers Ardents est une Revue Catholique gratuite pour toute la famille.

Nous sommes une équipe de bénévoles, pères, mères de famille et jeunes professionnels, autour du Père Joseph, capucin à Morgon.

Nous avons constaté au cours de nos différentes expériences que les familles d'aujourd'hui se sentent très isolées et seules face aux soucis qu'elles rencontrent. Nous voulons donc leur apporter un soutien par des ar-

tibles touchant tous les domaines de la vie familiale et répondre personnellement aux questions qu'elles nous poseront.

Contacter l'Aumônier des Foyers Ardents

Couvent Saint-François,
Révérend Père Joseph
69910 VILLIÉ-MORGON

Abonnement Gratuit :

<http://foyers-ardents.org>

Carnet de Famille

Le mardi 14 novembre ont été célébrées les funérailles de Mademoiselle Chabrova. Agée de 102 ans, elle était la doyenne de notre chapelle. R.I.P.

Messes dominicales

& Jours de fêtes d'obligation

Reims (51)

Eglise
Notre Dame de France
8, rue Edmé Moreau
(09 54 00 86 29)

Confessions : 9h15
Messe : 10h00

Charleville (08)

chapelle Saint-Walfroy
20, rue de Clèves
(06 82 02 41 93)

Confessions : 9h30
Messe : 10h00

Troyes (10)

Chapelle Saint-Bernard
28, rue des Prés l'Evêque

Confessions : 17h30
Messe : 18h00

Saint Quentin (02)

Chapelle
de l'Immaculée Conception
38, rue des Patriotes
(03 23 61 27 72)

Confessions : 10h15
Messe : 10h45

Le Hérie la vieille (02)

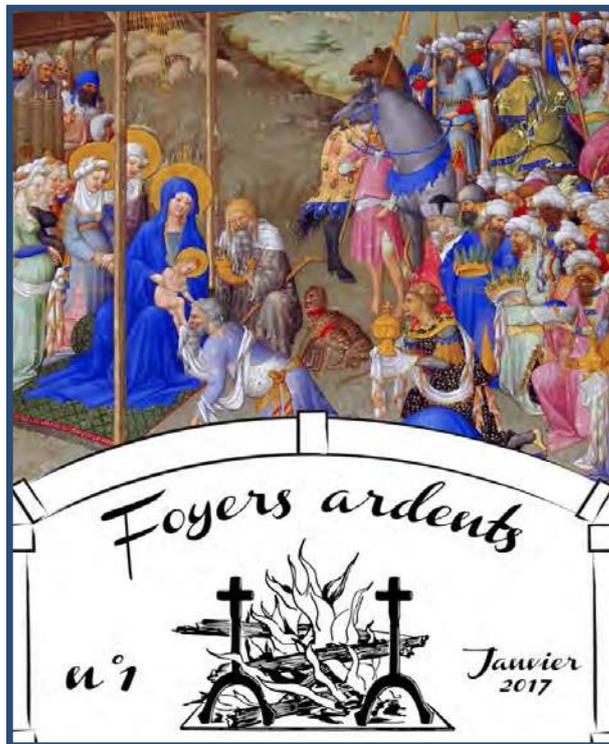
Cours
Notre-Dame des Victoires
rue du Château
(03 23 61 00 83)

Confessions : 8h00
Messe : 8h30

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messes : 7h15 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 8h30 11h15	Messe : 7h15 ou 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.



Activités Paroissiales

Catéchismes

Reims : (hors vacances scolaires)
Tous les mardis à 19h30.

Adultes

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique

Novembre : Pour les âmes du purgatoire et les mourants.



Décembre : Pour les familles catholiques et la jeunesse.

Croisade du Rosaire

Tous les vendredis :
Pour la conversion des Musulmans.

Novembre : Pour les âmes du purgatoire.

Décembre : Pour la sanctification des enfants et des jeunes, et en réparation des si nombreux avortements.

